

J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé

Voltaire

Peut-on mettre le bonheur en pilule ? *Happy Pills* est une investigation sur cette quête éperdue du miracle chimique.

Durant cinq années, le journaliste Arnaud Robert et le photographe Paolo Woods ont parcouru le monde à la recherche des *Happy Pills*, ces médicaments qui chacun répare une blessure humaine, ces molécules qui font bander, travailler, agir, ces formules qui permettent aux dépressifs de ne pas totalement sombrer, ces antidouleurs que les travailleurs pauvres avalent pour avoir la force de nourrir leur famille.

Du Niger aux États-Unis, de la Suisse à l'Inde, d'Israël à l'Amazonie, *Big Pharma* déploie aujourd'hui les outils de la science, du marché et de la communication pour offrir à certains une réponse standardisée à la quête du bonheur, longtemps apanage des religions, des philosophies ou même du politique.

Le motif de la pilule – qui court dans l'inconscient collectif et la pop culture (d'*Alice au pays des merveilles* à *Matrix*) – exprime une réponse quasi-magique aux faiblesses, aux mélancolies, aux inacceptables limitations de la condition humaine. La promesse de transformation et de guérison par la chimie offre la métaphore la plus parfaite d'une société prométhéenne qui ne croit qu'en l'efficacité, la puissance, la jeunesse et la performance. Une société où l'apparence du bonheur vaut presque mieux que le bonheur lui-même, où la représentation s'impose au réel.

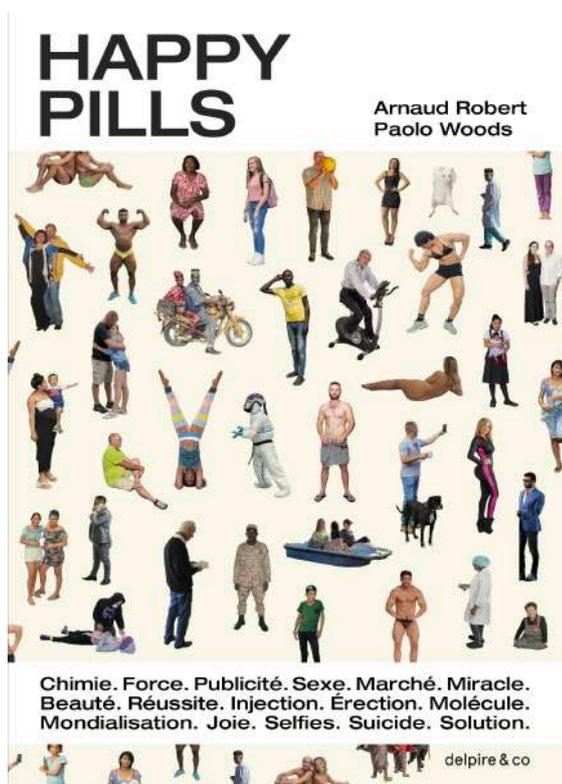
LE LIVRE

Happy Pills est l'enquête au long cours des auteurs, depuis leur première rencontre avec des vendeurs ambulants de produits pharmaceutiques à l'unité en Haïti (2016), au reportage sur le Zolgensma, médicament le plus cher du monde, une thérapie génique à 2,1 millions de dollars l'injection, produit dans la banlieue de Chicago (2020).

À travers ce périple de consommateur en consommateur, de pilule en pilule et de pays en pays, ce sont les obsessions les plus contemporaines qui surgissent. C'est autant un voyage philosophique qu'une investigation dans l'univers de la chimie.

Le livre est composé en dix chapitres qui abordent autant de thèmes généraux incarnés dans des histoires personnelles, comme par exemple :

- un jeune gay de Tel Aviv qui prend des pilules prophylactiques contre le VIH ;
- un Valaisan dépressif qui enchaîne les séjours en institution psychiatrique et consomme antidépresseurs et anxiolytiques ;
- un paysan du Niger qui consomme des antidouleurs puissants pour ne pas connaître la fatigue ;
- une adolescente du Massachusetts qui prend de l'Adderall pour traiter ses troubles de l'attention ;
- une jeune femme amérindienne, d'Amazonie péruvienne, qui se fait injecter un contraceptif pour ne pas subir une nouvelle grossesse non désirée ;
- un intellectuel français, atteint d'un cancer du pancréas, qui décide de recourir à un suicide assisté en Suisse ;
- la série *Home Pharma* où, dans une trentaine de pays, il est demandé à des familles de présenter tous les médicaments qu'elles gardent à domicile.



Contact Presse

Catherine & Prune Philippot

cathphilippot@relations-media.com

prunephilippot@relations-media.com

+ 33 1 40 47 63 42

264 pages

Dimensions 17 X 24 cm

Reliure cousue-collée, couverture
souple

Prix 39€ TTC

ISBN 979-10-95821-36-6

Parution 30 septembre 2021

Graphisme : Catherine Barluet

Recherches statistiques par We do Data

Édité en français

En introduction de chaque chapitre, une double-page d' **infographies** présente les enjeux de la thématique : le poids de l'industrie pharmaceutique, la douleur physique comme universel anthropologique, la puissance évocatrice du Viagra...

Les **textes**, tantôt journalistiques, tantôt poétiques, s'articulent comme un journal de bord où les auteurs cernent peu à peu leur objet et partent en quête de la pilule ultime, celle qui apporterait une réponse à l'éternelle question du sens de la vie.

Les **images** usent de toutes les formes de la photographie : portrait d'auteur à la chambre, photographie indicielle au téléphone portable, carte postale, album de famille, selfies postés en ligne, etc.

UN NOUVEAU FORMAT D'INVESTIGATION JOURNALISTIQUE

***Happy Pills* est un objet journalistique d'un genre nouveau, une enquête au long cours, utilisant des formats et canaux originaux pour parler d'un phénomène de société mondialisé.**

Arnaud Robert et Paolo Woods travaillent ensemble depuis 2010. Si l'un écrit et l'autre prend des photos, ils considèrent *Happy Pills* comme un travail unique et chacun des deux revendique l'intégralité du projet.

Au-delà du livre, *Happy Pills* prend également la forme d'une exposition et d'un film documentaire.

L'exposition

Du 9 septembre 2021 au 16 janvier 2022.
Direction artistique : François Hébel.

<https://fermedestilleuls.ch/exhibition/happy-pills>

Le film documentaire

(Intermezzo Films avec les chaînes SSR SRG, RTS et ARTE) aborde la quête du bonheur via six consommateurs de médicaments.
Diffusion à venir.



LES AUTEURS : ARNAUD ROBERT

Arnaud Robert (1976) souffre d'une spondylarthrite ankylosante. Il lui est prescrit du Celebrex®, manufacturé par Pfizer. 200mg une fois par jour.



Il est un journaliste, réalisateur et écrivain suisse. Son travail a été publié par Le Monde, Le Temps, La Repubblica, Les Inrockuptibles, et de nombreuses autres publications internationales. Il est un contributeur régulier de la Radio Télévision Suisse.

Il a réalisé trois documentaires (*Bamako is a miracle*, *Bondyé Bon* et *Gangbé !*). Ses films ont été primés au festival Vues d'Afrique de Montréal et au Festival Jean Rouch de Paris.

Il est par ailleurs l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Hors-Bord*, une série de sept volumes co-signée avec le peintre Frédéric Clot, *État* avec Paolo Woods, *Journal d'un Blanc*, une compilation de ses chroniques dans le journal haïtien Le Nouvelliste. Il a également signé en 2016 l'ouvrage *50 Summers of Music* sur le Montreux Jazz Festival.

Arnaud Robert a notamment obtenu le Prix de journalisme Jean-Dumur, le prix des Radios Francophones Publiques et, en 2020, le Swiss Press Award pour son enquête sur la révolution des toilettes (Heidi.news).

LES AUTEURS : PAOLO WOODS

Paolo Woods (1970) souffre d'un ulcère gastroduodéal. Il lui a été prescrit du Nexium®, fabriqué par AstraZeneca. 40mg une fois par jour, par voie orale.



Il se consacre à des projets longs qui mêlent la photographie au journalisme d'investigation. Il publie des ouvrages sur les réseaux du pétrole, les guerres américaines, l'Iran. En 2007 et 2008, il documente avec le journaliste Serge Michel l'essor de la présence chinoise en Afrique. Le livre tiré de ce travail, *Chinafrique*, est traduit en 11 langues et s'écoule à plus de 40 000 exemplaires pour la seule édition française. En 2011, Woods s'installe en Haïti. Avec Arnaud Robert, il publie deux ouvrages sur l'île, *État* (Éditions Photosynthèses) et *Pepe*. Avec le photographe Gabriele Galimberti, il travaille pendant trois ans sur les paradis fiscaux. L'ouvrage tiré de cette enquête, *Paradis* (Éditions Delpire) est présenté aux Rencontres de la Photographie d'Arles en 2015. Né de parents canadiens et hollandais, Paolo Woods vit à Florence. Les plus importantes publications (Time, Le Monde, The Guardian, National Geographic, etc) diffusent régulièrement sa photographie. Il est par ailleurs le récipiendaire de deux prix World Press Photos.

Extrait de texte

On en était là de notre petit tour du monde des pilules qui ont maille à partir avec le bonheur. On avait rencontré un gigolo italien que rien ne satisfaisait plus que de rendre ses clientes heureuses. Une érection infaillible étant un prérequis, le Viagra était pour lui la pilule de la performance assurée. On avait rencontré un paysan du Niger qui, pour survivre, avait besoin de travailler sans s'arrêter, sans être contraint par les alarmes de son propre corps. Le tramadol était pour lui une pilule de l'endurance, d'un monde sans fatigue. On avait rencontré une adolescente du Massachussetts dont la mère craignait qu'elle échoue à l'école et que sa vie ne soit pas aussi brillante qu'escompté. Il suffisait alors d'avaler chaque matin une pilule d'Adderall pour réussir.

Nous avons entendu parler d'un médicament qui protège de la contamination par le VIH, une simple pilule à avaler quotidiennement qui libère de l'anxiété viscérale de la maladie et peut-être même de la mort. Un remède anti-peur. Depuis le début des années 2000, des éléments de la trithérapie contre le VIH sont prescrits en prophylaxie, en particulier dans la communauté homosexuelle. Même en cas de rapport non protégé, cette pilule empêche presque à coup sûr l'infection. Elle s'appelle PrEP, pour « pre-exposure prophylaxis ».

On est allés à Tel-Aviv. Parce que les gays y sont nombreux, que le gouvernement subventionne la PrEP et que la compagnie israélienne Teva en fabrique une version générique. Et surtout parce que la Gay Pride de Tel-Aviv est une fête incommensurable, la plus grande du Moyen-Orient, et que Maris, vingt-sept ans, a accepté d'être notre guide.

Arnaud Robert

Happy Pills, p. 144, introduction du chapitre *Maris*

delpire & co, 2021

Quelques chiffres (compilés par we do data)

9 sur 10 des plus grandes compagnies pharmaceutiques du monde dépensent davantage en marketing qu'en recherche et développement

25 % de la population mondiale n'a pas accès aux médicaments de base
50% de la population mondiale consommait au moins 1 médicament par jour en 2020

4 milliards par an, c'est le nombre de comprimés de Viagra vendus à travers 70 pays dans le monde

10% des enfants américains (2 à 17 ans) ont été diagnostiqués avec un trouble de l'attention ; 75% d'entre eux reçoivent un traitement médicamenteux.

La probabilité pour une femme d'avoir le même corps qu'une Barbie est de moins de 1 sur 100.000

7 à 10 étrangers contre 3 nationaux sont accompagnés chaque jour vers un suicide assisté en Suisse.

Arnaud Robert et Paolo Woods
Happy Pills, p. 20-21, introduction du chapitre
Home Pharma
Chiffres par We do Data
delpire & co, 2021



Visuels disponibles pour publication

Conditions d'utilisation des visuels :

3 visuels parmi les 6 présentés peuvent être publiés sans droits, dans le cadre strict d'un article mentionnant la parution du livre *Happy Pills* par delpire & co.



Les marchands ambulants dans les rues d'Haïti jouent le rôle de prescripteurs. Ils vendent à la pièce un mélange de pilules fabriquées en Chine, de contrefaçons conçues en République dominicaine à l'intention du marché haïtien, de médicaments périmés abandonnés par les ONG. L'aspect esthétique de leur assortiment compte. « Si ma tour n'est pas belle, on n'achète pas », affirme Berthony Mélord. Haïti, 2016 © Paolo Woods



Roy Dolce, gigolo italien, avant de rejoindre sa cliente dans un hôtel de la station thermale de Montecatini Terme, en Toscane. Roy consomme des stimulants sexuels, la plupart du temps du Viagra et du Cialis, avant de livrer ses prestations. Il explique cela : « Quand je ressens un léger picotement de chaleur, que mes yeux deviennent humides et brillants, lorsque mes cheveux me tirent un peu, je sais que le médicament commence à faire effet. Cela me rassure. Je sais que je livrerai une bonne performance. »
Italie, 2017 © Paolo Woods



La question du bonheur et, plus largement, celle du plaisir sont devenus un domaine central dans la recherche médicale. A l'Université de Fribourg, une équipe de chercheurs tentent de localiser dans le cerveau des rats la zone précise d'où le rire jaillit. La biologiste Diana Roccaro est une chatouilleuse de rats professionnelle. Chez certains de ses sujets d'étude, une partie du cerveau nommée hypothalamus est détruite ; elle est censée abriter le siège du rire : le Parva Fox. Lorsque les rats ne disposent plus de Parva Fox, ils ne rient plus. L'idée de stimuler de manière chimique le siège du rire chez les humains suscite des espoirs à plus ou moins long terme pour l'industrie pharmaceutique.
Suisse, 2016 © Paolo Woods



Addy, 15 ans, écoute à l'oreille de sa mère pendant un barbecue familial. Depuis deux ans, Addy consomme quotidiennement des pilules d'Adderall, une amphétamine qui traite les Troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Après avoir obtenu des résultats scolaires médiocres, la mère d'Addy a financé une série de tests psychologiques qui ont abouti au diagnostic. Dans l'État du Massachussets où la famille d'Addy réside, les enfants diagnostiqués avec un TDAH bénéficient d'un soutien scolaire particulier, d'un aménagement des cours et d'un suivi de la médication. Aux États-Unis, 10% des enfants (de 2 à 17 ans) sont diagnostiqués avec un TDAH et trois-quarts d'entre eux reçoivent un traitement médicamenteux.
Etats-Unis, 2019 © Paolo Woods



Bodybuilders dans un immeuble en construction à Mumbai. L'Inde est une nation de bodybuilders et l'industrie pharmaceutique locale fournit à profusion en hormone de croissance ou en stéroïdes les athlètes locaux. « Il n'existe pas de bodybuilders en compétition sans stéroïde. Et ceci nulle part dans le monde », explique Vishal, un entraîneur de Mumbai. Ces corps dopés sont le théâtre d'une virilité paradoxale. Les culturistes sont un volume dépourvu de force. Les muscles existent chez eux pour être contemplés et non pour agir. Les effets secondaires des stéroïdes incluent notamment la réduction des testicules et l'impuissance. Inde, 2017 © Paolo Woods



Louis Bériot et sa femme Domi lors de leur dernier voyage au Portugal. Journaliste, écrivain, ancien patron de la télévision publique, Louis Bériot était atteint d'un cancer du pancréas. Il avait décidé de recourir à un suicide assisté à Bâle parce que la pratique reste illégale en France. Il est mort le 15 avril 2019 après une injection de barbiturique. Sur le faire-part de décès qu'il avait rédigé, il indiquait : « Salut la compagnie ! Je pars sans regrets, heureux de la vie riche qui m'a été offerte ; insatiable curieux du voyage qui s'ouvre à moi. Comme disait Chateaubriand : « Il faut finir tôt ou tard ». Ne vous inquiétez pas, ne me pleurez pas. Riez, aimez et vivez à ma santé. » Portugal, 2019 © Paolo Woods

À propos de delpire & co

delpire & co ouvre un nouveau chapitre de l'histoire des éditions Delpire, en continuité avec l'esprit et la démarche de « montreur d'images » de Robert Delpire, son fondateur.

Situé au 13, rue de l'Abbaye à Saint-Germain-des-Prés, à la fois maison d'édition, librairie, galerie, lieu de vie et de rencontres, delpire & co souhaite œuvrer à la naissance de projets photographiques exigeants, d'écritures photographiques singulières, de rencontres entre le texte et l'image, de recherches curatoriales, de découvertes de nouveaux talents comme de travaux oubliés, de points de vue politiques et d'expressions sensibles.

13 rue de l'Abbaye
75006 Paris
bonjour@delpireandco.com
www.delpireandco.com

<p><u>Contact Presse</u> Relations Media Catherine & Prune Philippot cathphilippot@relations-media.com prunephilippot@relations-media.com + 33 1 40 47 63 42</p>
